

Crash

2022-05-28 22:27:36 +0100

Atelier #3 - sur Crash, Le rêve de la femme du pêcheur (Hokusai, 1814) + les autoportraits de Mari Katayama

Mes premières mutilations ont eu lieu pendant la pandémie.

Pendant une réunion vidéo, je regardais l'écran sur lequel se découpaient les cases où apparaissaient mes collègues. J'avais à portée de main un canif et en même temps que les propos s'échangeaient sur l'acquisition de notre concurrent principal en Angleterre, j'étais ma main gauche, de manière à ne pas être vu, sur la table et de l'autre main plantais mon couteau entre les doigts, de plus en plus près de la paume. Je devais forcer pour que la pointe s'enfonce dans la fine couche de stratifié. Je regardais devant moi, l'oeil fixé à la caméra, donnant des détails au sujet de la fusion des services. Soudain je sentis une vive douleur dans la main gauche. Je finis ma phrase en serrant la mâchoire, étouffant un gémissement, laissant mon couteau enfoncé dans le bureau. J'avais largement entaillé la peau qui sépare le majeur de l'annulaire ainsi qu'une partie de la chair de la phalange qui pendouillait dans le vide. À la fin de la réunion, un filet de sang coulait sous mon ordinateur.

Lors de la réunion exceptionnelle du soir, au fur et à mesure des interventions décrivant la fusion acquisition au reste de la boîte, sur le dos de la main je me traçais des lignes à la fine tranche de mon couteau, laissant monter la douleur. Puis j'ai tourné ma main gauche paume vers le haut, j'ai pris la lame entre les doigts et je l'ai serrée le plus fort que je pouvais, alliant la douleur de la peau lacérée du dos de ma main qui se déchire et celle de la paume qui se fend en de nouvelles lignes.

En tant que dirigeant d'une activité de l'entreprise, on m'a demandé expliquer les modalités concrètes de l'intégration des équipes. Je scrutais les yeux de chacun des participants et essayais de deviner s'ils comprenaient que j'étais en train de me taillader.

Ce soir là, n'arrivant pas à dormir à cause de la douleur, je suis allé aux urgences faire constater les dégâts. Bien après minuit, un infirmier de garde m'a fait entrer dans une chambre vide, avec une chaise d'écolier et un électrocardiogramme débranché. Il ne semblait pas même surpris. Pris d'un remord devant notre situation délétère partagée, je lui ai dit d'emblée que je n'avais pas souhaité me suicider. J'ai vu ses yeux se plisser au dessus de son masque, comme s'il

souriait. Il m'a alors expliqué que contrairement à ce que disaient les médias, il avait constaté aux urgences depuis le début de la pandémie, une nette baisse des suicides. Cependant, il y avait beaucoup plus de brûlures auto-infligées, d'intoxications avec des produits ménagers chez des personnes seules et d'auto-mutilations. Les gens venaient à partir de deux trois heures se faire recoudre, discrètement, une main passée au travers d'un miroir, un torse lacéré, un ou deux doigts sectionnés.

La troisième ou quatrième fois que je suis allé aux urgences - je m'étais fait une brûlure au troisième degré sur coïçant ma jambe contre un chauffage à huile - j'étais dans la salle d'attente, avec un autre homme, lui était en costume alors que j'avais enfilé un hoodie sur ma chemise blanche. Il tenait dans sa main droite son poignet opposé, sec, enflé, crevassé de croûtes rouges et de bleus, sa main pendait sans vie sur son pantalon. Lui non plus restait sans bouger, le regard dans le vide devant lui. Je suis allé aux toilettes me mettre de l'eau sur le visage puis suis revenu m'asseoir à côté de lui.

Nous avons parlé de nos expériences multiples. Il m'a montré les trous laissés par les agrapheuses sur ses mains, ses avant-bras découpés aux ciseaux, ton torse avec des brûlures de cigarillos. Il lui était arrivé déjà deux fois de vomir pendant une réunion. Il avait la parole facile et froide, enthousiaste quand il décrivait de manière clinique sa manière de se s'enfoncer la pointe d'un ciseau pour se découper l'épiderme.

Sa rencontre m'ouvrait de nouveaux horizons. Je n'en dormais pas de la nuit, malgré les anti douleurs. C'est vers la fin de la semaine suivante que j'ai eu une réunion avec les investisseurs et les responsables de l'entreprise rachetée. J'avais étudié les dessins de la physiologie du bras et je choisis un moment creux dans la présentation pour introduire la lame d'un cutter entre le coude et la pliure du bras, suivant le nerf radial. Je voulais m'enfoncer la lame le plus profondément possible. La douleur était limitée mais violente. Je touchais une artère et du sang rouge gicla contre l'écran et sur mon visage. Plusieurs membres de la réunion fixaient leur écran hypnotisés, d'autres m'envoyaient des messages en privé. Des financiers anglais, qui n'avaient pas remarqué ma blessure, me donnèrent la parole, je commençais alors à expliquer - dans des propos entrecoupée de gémissements - que les services informatiques feraient une économie d'échelle de 25% en trois ans, surtout si on lançait un plan de déploiement de nos applications sur le cloud. Je voyais sur l'écran mon visage en train de parler, j'avais des larmes de sang sur la joue. Les anglais me plaignirent, louèrent mon courage, me proposèrent de me retirer de la réunion pour que j'aie le temps de me soigner, je refusais avec rage et mon plan d'économie fut expédié dans la confusion, avec à la clé, je n'avais pas omis de le préciser, un plan de licenciement d'une centaine de personnes, des femmes employées à mi-temps pour rentrer les factures et les notes de frais dans le système de gestion.

J'ai dû tomber dans les pommes peu après. Quand je me suis réveillé, la réunion vidéo était finie, j'étais seul face à mon image sur l'écran, mon visage était livide, les tâches de rouge sur mes cheveux et sur mes joues ressortaient particulièrement. Je fis un garot avec un câble USB, même si mon sang avait arrêté de pisser par miracle j'étais vivant.

Le lendemain, mon n+1 me contacta. Il m'informa que les RH me proposaient de suivre une série de réunions thérapeutiques avec les psychologues d'une startup en ligne.